

LETTRES D'UNE PÉRUVIENNE**PARCOURS : « UN NOUVEL UNIVERS S'EST OFFERT À MES YEUX »****VOIE GÉNÉRALE****BIOGRAPHIE**

- Née en 1695, mariée à dix-sept ans, Françoise de Graffigny se sépare légalement de son mari en 1723. Elle devient veuve deux ans plus tard et doit alors gagner sa vie comme dame de compagnie.
- À quarante-trois ans, elle se lance dans le monde des lettres. Elle entretient des correspondances, rencontre Voltaire, Diderot ou encore Rousseau, et fréquente des salons littéraires parisiens.
- Elle écrit des pièces de théâtre, des contes. Elle rencontre le succès grâce à son **roman épistolaire** *Lettres d'une Péruvienne* dès sa première parution en 1747.
- Elle meurt un peu plus de dix ans plus tard, en 1758.

CONTEXTE**• Historique :**

Depuis la découverte des Amériques en 1492, le contexte colonial est violent. En 1532, les Espagnols conquièrent le Pérou, détruisent l'empire inca et imposent leur langue et leur religion tout en pillant le pays. Et au XVIII^e siècle, la France poursuit ses conquêtes coloniales de la même façon.

• Littéraire : sont très en vogue

➤ Le roman épistolaire, composé exclusivement de lettres. On y parle beaucoup d'amour.
Exemple : *Lettres de la religieuse portugaise de Guilleragues (1669)*.

➤ L'exotisme : on développe un certain goût pour les pays lointains et leurs traditions différentes des traditions occidentales.

Exemple : *Lettres persanes de Montesquieu (1721)*.

➤ Les Lumières, mouvement littéraire qui prône le partage des connaissances, le progrès et l'égalité.

Exemple : *Les Liaisons dangereuses de Laclos (1782)* ou *Lettres d'une Péruvienne* de Françoise de Graffigny (1747)

RÉSUMÉ

Zilia n'a jamais existé, et entre la lettre 1 et la lettre 3, nous passons de l'année 1533 quand la capitale du Pérou, **Cuzco** est prise par les Espagnols, à la France de Françoise de Graffigny, soit le XVIII^e siècle.

Zilia, une jeune Péruvienne enlevée par des conquistadors espagnols, puis tirée de leurs griffes par les Français, s'adresse à son fiancé, **Aza**, dans les lettres 1 à 36. Elle a peur, elle ne comprend pas la langue de ses ravisseurs. Mais l'un d'eux la traite bien : le **chevalier Déterville**. Avec **sa sœur Céline**, ils deviennent ses deux alliés, dans un pays où on la méprise.

Zilia prend des cours de français. Elle comprend mieux le monde qui l'entoure et en dénonce les défauts : hypocrisie, mépris, matérialisme, apparences, sentiment de supériorité, éducation des femmes... Elle devient féministe avant l'heure.

Par fidélité à Aza, Zilia repousse le chevalier Déterville, qui lui avoue son amour. Elle a appris que son fiancé perdu a été retrouvé en Espagne, et attend avec impatience son arrivée en France. Déterville, blessé, s'éloigne.

Le destinataire des lettres 37 à 41 change : il s'agit du chevalier Déterville. Zilia lui raconte l'échec de ses retrouvailles avec Aza : il est indifférent, infidèle, a renié la culture péruvienne. Elle propose à Déterville qu'ils restent juste amis.

PERSONNAGES

- **Zilia**, ou le masque de la fiction derrière lequel se cache Françoise de Graffigny. Zilia présente ses lettres comme authentiques, elle les aurait traduites elle-même de la langue quechua au français. Elle incarne un point de vue innocent et idéal, celui du « **bon sauvage** », idée très répandue à l'époque. Ce point de vue lui permet de critiquer l'Occident et la colonisation. Zilia devient de plus en plus indépendante.
- Elle est entourée du **chevalier Déterville**, son sauveur et prétendant malheureux, et de **sa sœur Céline**, qui devient son amie, non sans arrière-pensées puisqu'elle souhaite la voir épouser son frère.

PARCOURS

La citation provient de la lettre 18 : « **À mesure que j'en ai acquis l'intelligence, un nouvel univers s'est offert à mes yeux. Les objets ont pris une autre forme, chaque éclaircissement m'a découvert un nouveau malheur.** »

L'intitulé du parcours renvoie à l'admiration et à la naïveté de Zilia, qui découvre un pays très différent du sien. Mais il faut un temps d'apprentissage pour prendre ses marques et regarder avec lucidité ce que l'on découvre. L'expérience est contrastée : Zilia est tour à tour curieuse, admirative, horrifiée et déçue.

C'est donc un roman de formation, à plusieurs niveaux : ethnographique, linguistique, personnel, intellectuel... Elle s'émancipe du rôle traditionnellement imposé aux femmes et s'éduque par elle-même.

Zilia invite le lecteur à changer son point de vue. Les plus civilisés ne sont pas les Européens, les plus cruels ne sont pas ceux qui proviennent d'une autre culture que la culture occidentale. Françoise de Graffigny incite les Français à observer et analyser leur société à partir d'un point de vue naïf, étranger, non averti.

En effectuant une satire des mœurs françaises grâce à son regard neuf, Zilia prend une posture de moraliste.

CONCLUSION

Nous restons toujours « l'autre » aux yeux de certains, et souvent le moins bon, alors que nous nous trouvons nous-mêmes parfaits ! C'est le relativisme culturel. Il n'est pas inventé par Françoise de Graffigny car il apparaît déjà sous la plume de Montaigne.

Dans son essai *Des Cannibales*, Montaigne invite le lecteur à ne pas considérer la culture européenne comme supérieure aux autres, en exposant ses défauts : les Indiens sont cannibales, mais l'inventivité dont nous avons fait preuve pendant des siècles pour torturer ou tuer en dit long sur notre propre cruauté.